

Paris, ce 21 novembre 1968

Chers amis et frères opouliens,

Sachez que c'est grâce à votre message que j'ai pu enregistrer le premier test positif sur notre entreprise décentralisatrice et montmaurienne; peu de temps après survenaient les premières impressions du principal intéressé, Pops lui-même, émergent à grand peine des tourbillons de fatigue et d'enthousiasme du vernissage. En tout, les résultats - j'écris pour la troisième fois le mot premiers - résultats donc, dépassent toutes nos espérances. Une preuve parmi tant d'autres que nous gagnons toujours à nous écarter des sentiers battus : l'entreprise de Pops, ~~à priori~~ a priori, pouvait sembler parfaitement aberrante. Or, il s'avère que sur tous les plans, elle est parfaitement visible. Je regrette seulement que cette fois, Albert ne soit pas de la fête - d'autant qu'il semble, selon un récent message de Georges, que cette exposition puisse être reprise en mai au Musée de Céret, et cela va sans dire, sans le moindre patronage officiel. (L'éminence grise de ce Musée est d'ailleurs un vieux militant d'extrême-gauche, compagnon ~~de la première heure~~ de la première heure d'André Breton : Victor Crastre).

Nous sommes d'ailleurs, en ce moment, en pleine floraison de projets, dont certains de taille. Tout cela va se décastrer dans les ~~prochaines semaines~~ prochaines semaines, nos amis tchèques tenant toujours, en dépit des conditions déplorablement que vous savez, à réaliser la grande exposition "Phases" prévue pour l'été prochain, nos amis strasbourgeois ayant de leur côté de bien présomptueuses inspirations, et pour faire bon poids, voilà Bernard Jund qui rêve d'une manifestation "Phases" à Vierzon !

Toutefois, la tête de liste de notre programme revient toujours au N°1, seconde série, de la revue. Le "Point-Pacte" d'Albert figurent depuis longtemps déjà au sommaire, seule la participation d'Hervé possédait un problème. N'ayant que l'embarras du choix, je m'étais arrêté à "Gélégendes"; la lecture de "Portes écrasées" m'a fait changer d'avis. Outre que ce dernier poème est fort différent, par la forme, des précédents, il me semble que rarement Hervé a su forcer ses propres portes avec autant de violence contenue, autant de pertinence paradoxale; et croyez bien que s'il m'est parfois arrivé ~~de lire~~ Duprey en le lisant, ce n'est pas en raison de vagues réminiscences littéraires ou purement formelles, mais plutôt par la puissance d'une certaine consanguinité dans la vision, dans l'exaltation du déclenchement émerveillé des ressorts les plus secrets et les plus implacables du verbe. Mais vous me dites, Albert, que ce texte fait partie d'une sorte de triptyque; peut-on sans dommage le séparer des deux autres volets ?

Il me faut bien dire qu'après cela, la lecture de "Le Mur et la Louve", et surtout, de "Fulgur", dont Christian Beauvin vient de m'envoyer un exemplaire, me laisse de glace et ne suscite guère d'autres réactions de ma part qu'un certain agacement devant tant de puerilité, tant de contentement infantile à répéter la leçon apprise depuis si peu de temps (ce qui n'est pas une excuse), en s'essayant

d'évoquer

bien mal partis.

A bientôt,
Albert et Hervé.
Croyez-vous bien,
frères marins,
dans la terre
célestre,
pourtant
pas encore assez,
semble-t-il)

et écrivez de
temps à autre...

A bientôt

de ci de là à une surenchère d'autant plus pénible qu'elle n'est pas étayée par des moyens formels suffisamment amples pour emporter l'adhésion du lecteur. Comment se prétendre surréaliste et en même temps se fixer sottement pour premier objectif de "répondre partout où cela s'avère possible les noms de Saint-Paul-Roux (sic : une telle confusion ne s'invente pas), de René Daumal et d'André Gide, tous trois natifs (sic) de Marseille"? Breton l'a ~~dit~~ dit et répété, rien n'est plus éloigné de l'objectif surréaliste que ce type de prosélytisme, le précarité dudit objectif étant accusé ici par l'évidente incapacité à dépasser les formes les plus routinières et les plus écoulées du langage conventionnel. Quant à moi, j'ai beau faire, appel à mes souvenirs, nulle part je ne vois se profiler, ni chez Saint-Pol-Roux, incomparable créateur d'images, ni chez l'auteur de "La Grande Beuverie", la silhouette de Notre-Dame-de-la Garde, pas davantage que je ne retrouve chez l'un ou l'autre la moindre pincée d'air sioli susceptible de donner de la vraisemblance, à défaut de piquant, aux propos oiseux des éditorialistes de "Fulgur"...

Je dois vous dire en passant que nos amis Christian Bernard, Pierre Tappuret et Bernard Atmani, qui ont vu et lu "Fulgur", sont sensiblement plus sévères que moi. Cependant, aucun de nous ne pense pour autant qu'il faut s'enfermer sans un minimum d'égards ou d'attention, ces Petits Poucets de la grande aventure; à les lire, en gros et en détails, je doute seulement, et nos amis avec moi, qu'ils soient faits pour la courir, cette aventure qui ~~s'écoule~~, précisément, se dérobe impitoyablement sous les pas de qui ne la réinvente de fond en comble.

Un poète de vingt ans peut balbutier, un peintre de vingt ans peut barbouiller; si ce balbutiement ou ce barbouillage sont inspirés, le censeur le plus exigeant ne pourra y opposer que des arguments purement formels, donc susceptibles de révision au fur et à mesure que ce poète, ce peintre, accèderont à de nouveaux pliers de leur expression propre. Le langage ne s'invente et n'avance qu'au prix de semblables balbutiements, c'est même ce qui fonde notre volonté "expérimentale"; mais, lorsque Rimbaud se voulait encore "parnassien", il existait déjà chez lui un ton, il y avait déjà autour de ses poèmes parnassiens une certaine marge d'écho, un retentissement qui faisaient qu'on ne pouvait le confondre ni avec François Coppée, ni avec Léon Dierx ou même Hérédia... De même (si j'ose ainsi dire), lorsque j'ai mis les pieds pour la première fois dans l'atelier d'Albert, si j'y avais vu seulement ses toiles expressionnistes, qui étaient pourtant bien loin de me séduire, je ne m'y serais pas trompé; de confiance, j'aurais attendu la suite, qui d'ailleurs était là, si bien que je n'ai pas eu à attendre. De même, m'a-t-il suffi d'un coup d'oeil sur le premier des poèmes d'Hervé que j'ai reçus pour être intrigué, saisi, puis emporté. M'en voudrez-vous, cher Albert, si rien de tel ne s'est produit depuis que je lis les textes de nos amis marseillais, visiblement animés des meilleurs intentions à notre égard, comme, sans le moindre discernement, à l'égard de tout ce qui leur semble de près ou de loin, "surréaliste", "gauchiste" (!) ou "inorganisé" (!?!)

Le langage de la connaissance ne peut s'apprendre qu'à demi-mots, saisis au hasard de la bourrasque et maintenus contre tous les vents contraires; Nulle leçon, si bien apprise soit-elle, ne peut balancer ces fortunes de mer où maint vaissseau s'échoue misérablement. Mais si la voile n'y est pas, l'aventure est perdue d'avance. J'ai trop fait crédit à des coques de noix qui me semblaient pouvoir tenir, bien entourées. Le naufrage de Meloux, qui ne vous surprend pas plus que moi, semble-t-il, est un nouvel exemple de ce qu'on ne gagne rien à vouloir faire la valeur des gens malgré eux.

Quant à Deussy
et Dupuy, nous
verrons ce que
l'avenir leur
réserve, tant
vis-à-vis de nous que vis-à-vis d'eux-mêmes. Mais vous avez raison : ils me semblent